

Aristote, *Métaphysique*

Ce fut l'étonnement qui poussa, comme aujourd'hui, les premiers penseurs aux spéculations philosophiques. Au début, ce furent les difficultés les plus apparentes qui les frappèrent, puis, s'avancant peu à peu, ils cherchèrent à résoudre des problèmes plus importants, tels que les phénomènes de la Lune, ceux du Soleil et des Etoiles, enfin la genèse de l'Univers. Apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance (et c'est pourquoi aimer les mythes est, en quelque manière se montrer philosophe, car le mythe est composé de merveilleux). Ainsi donc, si ce fut pour échapper à l'ignorance que les premiers philosophes se livrèrent à la philosophie, il est clair qu'ils poursuivaient la science en vue de connaître et non pour une fin utilitaire. Ce qui s'est passé en réalité en fournit la preuve : presque tous les arts qui s'appliquent aux nécessités, et ceux qui s'intéressent au bien-être et à l'agrément de la vie, étaient déjà connus, quand on commença à rechercher une discipline de ce genre. Il est donc évident que nous n'avons en vue, dans la Philosophie, aucun intérêt étranger. Mais, de même que nous appelons homme libre celui qui est à lui-même sa fin et n'est pas la fin d'autrui, ainsi cette science est aussi la seule de toutes les sciences qui soit libre, car elle seule est sa propre fin.

## DOSSIER

Dans *l'éthique à Nicomaque*, Aristote distingue deux puissances de l'intellect : l'intellect pratique et l'intellect spéculatif. Le premier est orienté vers la recherche de la vérité en tant qu'elle permet d'agir. Le second est orienté vers la recherche de la vérité pour l'amour de la vérité. Le texte en question contient déjà cette

Marion Duvauchel 10/1/y 17:56

**Commentaire [1]:** Autrement dit ce qu'on appellera plus tard « l'évidence ». C'est donc un regard nouveau que ces premiers philosophes (les présocratiques) ont porté sur le monde. On les appelle les « physiciens » parce qu'ils se sont en effet penché, comme le souligne Aristote, sur la réalité du monde et les phénomènes cosmologiques. On sait ainsi que au commencement Thales (qui mourut en tombant dans un puits selon la tradition) mit l'eau; Anaxagore l'infini (*l'apeiron*) ; Empédocle le feu ou Héraclite le conflit.

Marion Duvauchel 10/1/y 17:57

**Commentaire [2]:** Quel est le premier moteur de la réflexion philosophique : c'est la capacité à s'étonner. Mais cela suppose apercevoir une difficulté, autrement dit au-delà de l'étonnement, une certaine capacité à voir un problème et à chercher à le résoudre. Ce qui implique de reconnaître son ignorance. Un regard blasé sur le monde qui nous entoure ne prédispose pas à la recherche philosophique.

Marion Duvauchel 10/1/y 17:57

**Commentaire [3]:** Aristote parvient à un paradoxe : d'un côté ces premiers penseurs cherchent à échapper à leur ignorance, ce qui signifie qu'ils poursuivent un but, leur recherche est donc profondément finalisé ; mais d'un autre côté, ils poursuivent la science en vue de connaître, sans autre fin que de connaître. Sans autre fin que la vérité pour elle-même et non en vue de quelque application pratique. La suite du texte est la démonstration de cette assertion.

Marion Duvauchel 10/1/y 17:58

**Commentaire [4]:** La philosophie est en quelque sorte la dernière née des arts utiles (qu'Aristote oppose aux « beaux arts »). Il établit ainsi la spécificité de la philosophie, la science qui échappe à tout autre intérêt que le désir de vérité. Et c'est pourquoi c'est selon Aristote, la seule science qui soit libre, puisqu'elle est sa propre fin. Rend t-elle l'homme libre ? Il ne le dit pas, mais on est en droit de se poser la question.

distinction foncière. Mais l'auteur s'intéresse essentiellement à la dimension spéculative de la philosophie.

## EXPLIQUER LE TEXTE

Il s'agit d'un texte qui entremêle une sorte de genèse de la naissance de la philosophie et une analyse sur le statut de cette science naissante. La difficulté est donc de restituer la dimension « temporelle », et la dimension analytique.

Aristote commence par une sorte de page d'histoire de la philosophie en évoquant ces premiers « physiciens », ces premiers penseurs qui se sont penchés sur le monde qui les entoure avec pour seul outillage leur raison et leur désir de sortir de l'ignorance. Il répond ainsi à une question d'histoire : comment est née la philosophie. Mais aussi à quelles conditions devient-on philosophe. Et la première de ces conditions consiste à porter un certain regard sur le monde, un regard neuf et humble. Neuf puisque l'étonnement surgit de cette sortie de l'évidence immédiate des choses qui nous entourent pour se demander comment et pourquoi elles sont là, pourquoi elles existent, pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien : ce que les philosophes appellent la « quiddité ». Ainsi ces premiers penseurs ont imaginé des réponses qui sans être mythiques s'appuient encore sur un socle mythique : Empédocle, Thalès, Héraclite, chacun de ces présocratiques a imaginé une réponse spécifique à la question de l'existence de ce monde. Ce qu'Aristote appelle la « genèse du monde ».

Ainsi, ce qu'ont cherché des hommes, c'est à sortir de leur ignorance. Ils sont donc tendus vers un but. Ils ont une aspiration, et leur travail est « finalisé ». D'où le paradoxe que soulève Aristote : certes, cette science nouvelle qui émerge, la philosophie est mue par un désir d'expliquer, de résoudre des problèmes qui se présentent à l'esprit humain, et de les résoudre avec d'autres ressources que celles du mythe, mais la philosophie est pourtant libre de toute finalité. Car la seule finalité qui est la sienne est le désir de

Marion Duvauchel 10/1/y 17:59

**Commentaire [5]:** *Vous pouvez aller voir sur le site le texte de Hegel sur le statut de la philosophie. Plus de vingt siècles séparent les deux auteurs, et il n'y a pas chez Aristote l'amertume qu'on sent dans le texte de Hegel, ni le mépris professé envers l'histoire de la philosophie (les histoires au plurielle). Cela s'explique évidemment par la place dans l'histoire que chacun d'eux occupe. Mais la préoccupation est la même : établir le statut singulier de la philosophie. Pour Aristote l'opposition se joue entre la philosophie et les autres arts qui la précèdent (puisque ce qu'on appelle la science n'existe pas encore, elle est en gestation, pour lui la philosophie est une science, et même elle est la science) ; pour Hegel, l'opposition se joue entre les histoires de la philosophie et la philosophie, libre de toutes ces galeries de portraits. Le parallèle est évidemment très hasardeux mais il met en lumière à quel point les philosophes ont été sourcilleux quant à la singularité éminente de cette curieuse discipline ou science.*

vérité. Elle n'a pas d'utilité pratique. Elle ne sert à rien. En ce sens elle se présente comme une science unique et singulière, une science nouvelle. Dernière venue, alors que déjà les arts de l'utile sont là, elle n'a pas de finalité. Elle tend au vrai. Et par là, elle est une science libre car seule (par opposition à toutes les autres) elle est sa propre fin.

Cette science est la dernière née puisque tous les arts de l'utile et ceux de l'agrément de la vie existaient déjà lorsque la philosophie est venue à l'existence.

Il faut bien comprendre ce que le Philosophe entend par l'art : une *technè*, un ensemble de règles. L'art pour Aristote est essentiellement pratique, il est orienté vers l'utile et l'agréable, et non pas vers le beau en soi. En quoi il diffère profondément de Platon. Même l'agrément de la vie implique une finalité. Pour Aristote les expériences esthétiques de nos modernes artistes relèveraient d'une forme de délire. L'art est orienté vers l'œuvre à faire mais il est fait pour la vie concrète de l'homme.

Seule la philosophie se distingue de ces *disciplines* tournées vers l'utilité pratique : elle seule contient sa propre fin.

Mais quelle est cette fin ? C'est l'amour de la sagesse, ou de la vérité si l'on préfère, c'est aussi la sortie de l'ignorance autrement dit une vocation à la connaissance. La philosophie est la seule science qui n'a d'autre désir que la sagesse qu'elle recherche et qu'elle élabore.

D'où sa grandeur et aussi son danger.

Car si elle est sa propre fin, elle court aussi le risque de « tourner en rond » si elle n'est pas suspendue à une fin plus haute qu'elle-même. Déjà, dans sa définition même, elle est le lieu de tous les dangers...